



# Toto le Héros

de Jaco Van Dormael

## Fiche technique

**Belgique/France/Allemagne**  
**-1990 - 1h30 - Couleur**

Réalisation et scénario :

**Jaco Van Dormael**

Montage :

**Susana Rossberg**

Musique :

**Pierre Van Dormael**

Interprètes :

**Michel Bouquet**

(Thomas Van Hasebroeck,  
vieux)

**Jo De Backer**

(Thomas, adulte)

**Thomas Godet**

(Thomas, enfant)

**Gisela Uhlen**

(Evelyne, vieille)

**Mireille Perrier**

(Evelyne, adulte)



## Résumé

Enfant, Thomas est convaincu d'avoir été échangé à la naissance avec son voisin Alfred... qui vit donc à sa place. Pour se venger du destin, il rêve que, plus tard, il sera agent secret. Il devient géomètre. Un jour, il rencontre Evelyne. Il pourrait l'aimer aussi fort qu'il aimait sa soeur quand il était petit. Seulement, cet amour, un autre le vit à sa place. L'été 2027 approche et le vieux Thomas se demande s'il n'est pas passé à côté de sa vie. Il a peur de mourir avant d'avoir vécu. Alors, il retrouve l'imagination

et l'énergie du petit Thomas quand il rêvait qu'il serait Toto le héros. Il part retrouver Alfred. Pour reprendre ce qu'Alfred lui a volé : sa vie.

**Caméra d'or Cannes 1991**

**L E F R A N C E**

*www.abc-lefrance.com*

## Critique

Caméra d'Or au Festival de Cannes 1991, ce premier long métrage du jeune cinéaste belge Jaco Van Dormael exploite un thème cher au cinéma celui du "double". Mais, alors que ce type d'histoire a fait les beaux jours du cinéma fantastique, ce depuis la période expressionniste allemande, l'auteur se situe ici en dehors de tout genre cinématographique établi. Avec un scénario mosaïque où le récit, provenant de l'enchaînement des causes et des effets, disparaît au profit d'un collage astucieux de séquences rêvées, fantasmées ou vécues, le cinéaste s'aventure dans le terrain de l'onirisme, de l'imaginaire, vers un "cinéma de la poésie". L'atout principal de ce film est que le spectateur, loin d'être laissé sur les bas-côtés de cette autoroute de rêves (ou de cauchemars), est embarqué dans cette histoire. Le ton reste alerte et les références à une autre culture, telle que la bande dessinée, la littérature policière voire le cinéma, soutiennent **Toto le héros** avec légèreté et l'empêche de sombrer dans l'ennui.

*Ligue de l'Enseignement*

Au plus fort de vos colères d'enfant, n'avez-vous jamais rêvé d'être fils de prince ou de roi et cru vivre dans une famille qui ne vous méritait pas ? Le jeune Thomas, lui, n'a aucune prétention aristocratique. Il s'imagine seulement qu'il est le fils des voisins d'en face, les Kant, riches et puissants commerçants "m'as-tu-vu". Il est obsédé par l'idée que son prétentieux copain Alfred Kant a été échangé avec lui à la maternité et lui a donc volé sa place dans la société. Alfred, Alfred seul, aurait dû être le fils de son aviateur de père, ce pauvre sire fauché qui ne sait qu'imiter Charles Trenet...

Une vie gachée, une vie pour rien. Car Thomas regrettera tant la prétendue existence qu'on lui a prise qu'il en oubliera tout bonnement de vivre la sienne. Il passera à côté des joies les plus simples, s'usera dans les jalousies les plus vaines. Jusqu'à laisser périr par défi cette sœur aînée qu'il aime à la folie. Jusqu'à accepter par dépit un métier qui l'ennuie.

Construit en flash-backs, le très étrange, très baroque film de Jaco Van Dormael nous raconte comment le vieux Thomas, in extremis, magnifie ses obsessions enfantines, comment il transforme ses fantasmes en flamboyante tragédie, comment il se nie radicalement pour devenir un personnage de fable.

C'est drôle et terrifiant à la fois. Ancien clown, le cinéaste de **Toto le héros** nous entraîne dans une méchante farce où le rire peu à peu se glace. Car on rit, aussi, dans cette reconstruction piquante de la Belgique des années 50, avec sa petite-bourgeoisie pathétique et naïve... Seulement, le film mêle tellement les genres, les tons (et les différents âges de Thomas !) qu'on ne sait plus soudain s'il faut s'amuser ou s'inquiéter de ce conte noir, violent, entre Perrault, Beckett et André Breton...

Vous pensiez voir l'histoire d'une névrose ordinaire et vous voilà plongés en plein fantastique, avec des femmes aimées qui resurgissent, des fantômes

qui parlent et de mystérieux agents secrets qui vengent les pauvres adolescents.

Magistralement orchestré, ce film maelström conjugue le grotesque au tragique, la dérision à la poésie tendre, le goût du cirque à la fascination du vide. C'est un bazar bariolé et flamboyant où les terreurs enfantines épousent les désillusions angoissées du vieillard, où le passé et l'avenir se confondent dans un éternel et terrible recommencement. (...) Ce film-là a un ton, il choque, il agace. Parfois excessif, parfois boursoufflé mais plein d'idées de mise en scène, d'images étonnantes et détonnantes. Méchamment vivant.

Fabienne Pascaud  
*Télérama n° 2162*

A travers l'histoire d'une vie manquée, le jeune cinéaste belge Jaco Van Dormael a, pour son premier long métrage, réussi un film poétique où le regard porté sur les choses et sur les êtres décape la banalité des situations et des destinées. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, le vieux Thomas van Hasebroeck subit le sort commun : la maison de retraite prison. Mais il se révolte - « Je hais les vieux » - et s'évade pour accomplir le dessein de sa vie : éliminer son pire ennemi. Dans le rêve ou l'action, on ne sait.

Thomas est un autre. Il en est sûr, il a été échangé à la naissance avec Alfred son voisin envié et haï depuis toujours. Le vieillard n'a eu d'autre existence que celle de sa mémoire et de ses passions. La mise en scène projette si bien le personnage hors de lui-même qu'on a peine à reconnaître Michel Bouquet " sorti, selon l'auteur, des rôles dramatiques froids et réfléchis ". Tout le film est construit sur les images mentales de

l'enfance et de la jeunesse : flammes autour des berceaux d'une maternité pendant qu'une télé diffuse des images de film noir. Images subliminales déterminantes pour le nouveau-né ? Toute sa vie il rêvera d'être l'agent secret qui tient au bout de son arme la vie de l'Autre, Alfred, le riche, le costaud, le rival, qui méprise Toto l'humilié, surnommé à l'école Van Chickensoup.

Pourtant la " poule mouillée " a possédé les trésors de la petite enfance : les ob jets magiques surgis des mains du père (un gros bonbon rouge apparaît, disparaît, friandise ou arme du crime selon la fantaisie de Thomas), la vie intensément physique près du frère mongolien " né dans une machine à laver " et demeuré en-deçà de l'intellect, les sensations et les émotions simples savourées à travers la chanson de Trenet préférée du père, " Boum, quand notre cœur fait boum... ", la complicité sensuelle avec la sœur-fée, Alice, experte à tous les jeux, prête à toutes les audaces, perdue et " retrouvée " sous les traits d'Evelyne (Mireille Perrier) qui a les mêmes inspirations amoureuses, les mêmes mots qu'Alice... Mais Thomas n'a pas su transformer les merveilles de l'enfance : " On croit devenir intelligent, dit Jaco Van Dormael, et on est tout simplement calculateur. " Thomas est devenu géomètre... mais son imagination fait fi de la mesure, de la chronologie, du possible et de l'impossible. Bonds et flashes, impulsions incontrôlées, les aventures rêvées ont la logique de l'imaginaire qui crée la forme et l'émotion esthétique.(...)

Mireille Peling

Cette tragicomédie construite en flashbacks nostalgiques et sarcastiques fut l'une des surprises du festival de Cannes en 1991, où elle obtint la Caméra d'or. L'absurde y désamorce le désespoir lorsque le gamin apprend que son père est mort en transportant de la confiture d'oranges. Le chant pimpant de Charles

Trenet et les vers de Verlaine côtoient les fantasmes du vieillard rageur qui se rêve en agent secret, comme dans les films noirs d'antan. La poésie la plus tendre dilue un peu le dérisoire de cette trajectoire maudite aux rendez-vous manqués. Comme le héros de **Sueurs froides** d'Hitchcock, Toto passe à côté de son histoire d'amour en croyant retrouver sa soeur en Evelyne, sa bien-aimée. Sa paranoïa résulte d'ailleurs d'une obstination à se faire du cinéma, à se projeter dans une vie imaginaire : celle qui défile sur les images de son inconscient, de ses souvenirs inscrits sur pellicule vidéo ou super-8. Toto meurt d'avoir passé sa vie à se visualiser dans la peau d'un autre.

Nagel Miller  
Télérama n° 2478

En 1991, ce premier long métrage de Jaco Van Dormael faisait figure d'ovni. Baroque, bariolé, fantasmagorique... il n'y avait pas assez d'épithètes pour le décrire. Depuis, un deuxième film ( **Le Huitième Jour** ) a permis d'identifier un peu mieux l'inspiration de l'auteur, quitte à tempérer les enthousiasmes. **Toto le héros** se revoit néanmoins avec plaisir. Son aspect fabriqué, sa concentration de " trucs " et d'effets n'empêchent pas une authentique folie de surgir, tantôt désespérée, tantôt rigolarde. Qui est vraiment Thomas, cet homme qui n'a pas vécu, ce petit frère incestueux, ce solitaire retransché à jamais dans son " musée de l'enfance " ? Sa pathétique existence, telle qu'on la découvre par bribes, est-elle seulement une reconstruction de vieillard ? Et son rêve de vengeance, un désir inconscient de se réconcilier enfin avec le monde ? Avec son épilogue dingo et aérien, le film marque son plus joli point et suggère, dans un ultime tourbillon de souvenirs, que tout est pardonné.

Louis Guichard  
Télérama n° 2537

Il suffisait de voir **E pericoloso sporgersi** primé en 1985 à ce qui n'était pas encore le festival international mais les journées internationales de Clermont-Ferrand, pour tenir l'un des plus géniaux courts métrages de l'Histoire et par voie de conséquence un auteur déjà important, un de ceux dont on n'a pas besoin d'attendre la suite pour savoir qu'ils comptent. (...) Donc un long, que voici, le premier de Jaco van Dormael ; candidat à la Caméra d'or à Cannes, après dix ans de courts. Comme Jean-Pierre Jeunet. Ces deux cinéastes, maîtres de la concision, de la durée juste, allaient-ils pouvoir transposer intacts leur univers, leur écriture, leur art de la déconstruction, dans la durée imposée et normative du long-métrage **Delicatessen** constitue une réponse. **Toto le héros** en est une autre, encore plus probante. La dérision du titre (quel héros digne de son rang aurait l'idée de s'appeler Toto ?), en réalité annonciatrice d'aucun cynisme, implique la part de frustration fondamentale et décisive du protagoniste principal qui —façon pour lui de dire " merci la vie "—se projette dans un " autre " fictif, le plus bêtement imaginaire qui soit, genre agent secret de pacotille... qu'importe puisqu'il n'est déjà pas lui-même et que c'est un autre qui a vécu sa vie à sa place. C'est en tout cas ce dont il s'est convaincu depuis que, a-t-il toujours cru, les deux bébés ont été, tels un Groseille et un Le Quesnoy dans **La vie est un long fleuve tranquille** de Chatiliez, intervertis lors de la panique provoquée par l'incendie de la maternité (dans cette séquence voulue obsessionnelle et " choc ", van Dormael cède quelque peu, ici, il est vrai, à l'effet qui va faire "auteur "). Une vie par procuration donc, suivie au fil des trois âges en d'incessants va et vient de l'un aux autres, dans la parfaite a-chronologie d'une vaine quête à la recherche du moi perdu. Puzzle dont les pièces se télescopent comme autant d'éléments de distanciation, comme autant de refus du réalisme descriptif au profit d'une déambulation men-

tale au gré d'une mémoire, d'une pensée, dans une structure au désordre apparent pourtant mue par une rigoureuse logique de construction.

Cinéaste de la forme plus que du récit, chantre d'un cinéma qui soit création d'un langage d'images différent plutôt qu'illustration d'histoires romanesques ou théâtrales, Jaco van Dormael rejoint évidemment, en moins ludique et moins patchwork, les préoccupations d'écriture et de style d'un Bertrand Blier, qu'il ne peut ignorer et auquel ne peut que se référer ce qui est perçu comme une citation-clin d'œil lorsqu'il fait dire à Thomas âgé, parlant de lui-même : "C'est l'histoire d'un type à qui il n'est jamais rien arrivé." Chez l'un, une nénéte d'aujourd'hui influe sur le destin de son père quarante ans plus tôt, avant même sa naissance, chez l'autre le passé ressurgit à l'arrière d'une camionnette, à l'occasion d'un dépassement sur une route de campagne. Et le monde entier fait boum, aux accents de la chanson du fou chantant, le bondissant Charles Trénet ! Dans le camion doublé, le héros (pas Toto, mais Thomas), pris en stop par un routier sympa, file vers le seul instant de sa vie dont il aura pu décider par lui-même, celui que "l'autre" ne pourra cette fois pas lui voler, celui où Toto paraîtra dans toute sa "désarmante !" dérision.

Qui d'autre qu'un mort pouvait raconter cette "histoire" ? La même remarque venait à l'esprit à propos du chef-d'œuvre de Billy Wiider, **Boulevard du crépuscule** dont le récit (sorte de long flashback) était narré en voix off par celui-là même dont on découvrait à la fin qu'il était le mort du début. Seul le principe de construction rapproche bien sûr les deux films mais, bien que celui de Van Dormael ne se pose pas en œuvre cinéphile, n'y a-t-il pas là encore une réminiscence consciente ? Les gros flashes crépitants des photographes cernant le corps sont trop typés années 40-50, façon série noire hollywoodienne pour que la question soit éludée. Et ces tiroirs de morgue, ouverts, refermés, ouverts,

refermés, qui pourraient évoquer la scène, coupée après previews où Wilder s'était payé l'audace de faire dialoguer son personnage avec d'autres défunts en attente d'identification... Une étiquette au gros orteil... C'est l'histoire d'un cinéaste belge qui nous parle si bien du "talent de vivre" !

Gilles Colpart  
*La Revue du Cinéma n°472*

## Le réalisateur

Jaco Van Dormael est né le 9 février 1957 à Ixelles (Belgique). Après avoir été clown au Big Flying Circus (Belgique), puis metteur en scène de spectacles pour enfants, il étudie la prise de vue à l'école Vaugirard (Paris) et la réalisation à l'Insa (Bruxelles). Depuis 1980, il est scénariste et réalisateur de courts-métrages de fiction, de reportages, de films publicitaires.

## Filmographie

### Courts-métrages

<b>Maedli-la-brèche</b>	1980
<b>Stade</b>	1981
<b>Les voisins</b>	
<b>L'imitateur</b>	1982
<b>Sortie de secours</b>	1983
<b>E pericoloso sporgersi</b>	1984
<b>De Boot</b>	1985

### Longs-métrages

<b>Toto le héros</b>	1991
<b>Le huitième jour</b>	1996

### Documents disponibles au France

Positif n°365  
Les Cahiers du cinéma n°445  
Revue du Cinéma n°472 et 473  
Cinéma n°478  
Revue de presse